

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

Avant de se consacrer exclusivement aux enfants trilingues, il est tout d'abord nécessaire de comprendre comment se déroule l'acquisition du langage chez les jeunes enfants. Nous allons donc voir ensemble quels sont les mécanismes biologiques, psychologiques, sociaux et linguistiques qui entrent en compte. Ça peut sembler ennuyeux dès le départ, mais je vous assure que c'est très intéressant, et vous risquez d'être surpris. Pour ceux qui n'ont aucune notion de psychologie ou de linguistique, je vais essayer de simplifier au maximum.

Un enfant qui apprend à parler à beaucoup de travail devant lui : pour lui, les mots, les phrases ne sont au départ que des enchaînements de sons sans signification. Il doit alors en découvrir le sens tel un aventurier qui tente de déchiffrer un code secret. Mais en plus de deviner le sens des mots, il doit mettre en avant les règles selon lesquelles les mots doivent s'enchaîner, c'est à dire la grammaire. Et comme toute règle a ses exceptions, l'enfant doit également apprendre à maîtriser toutes les finesses de sa langue maternelle. Et cela sans dictionnaire, sans Bescherelle ou manuel de grammaire ... Tout cela de manière quasiment intuitive.

Le commencement ...

Lorsqu'il vient au monde, les pleurs sont le seul moyen d'expression du bébé. C'est de cette manière qu'il fait comprendre ses besoins. Et sa maman y réagit de manière presque instinctive. Ce lien, cette communication mère-enfant existe donc bien avant que l'enfant ne soit capable de parler.

Dans le ventre de la mère, le bébé est déjà exposé aux sons et voix de son futur entourage. Ce qui est plus étonnant, c'est de savoir à quel point l'enfant y est sensible. Des expériences ont démontré que des nouveaux nés âgés de quelques jours seulement étaient capables de différencier des sons, (ou phonèmes en langage de pro !) tels que /p/ et /b/ ou /g/ et /k/. Les bébés réagissent également de manières différentes selon les mélodies qu'ils entendent, et peuvent reconnaître les chansons que chantaient leur maman, quand elles étaient enceintes.

Mais le plus surprenant de tout, c'est que les enfants sont les premières semaines de leur vie dans la mesure de différencier et reconnaître des phonèmes qui n'existent pas dans leur langue maternelle ! Si vous vous intéressez un peu à l'apprentissage des langues étrangères, vous devez être aussi étonné que moi. Car ça veut dire que par exemple, un français comme moi, quand il était bébé, était capable de faire la différence à l'oral entre le "eisschokolade" (boisson au chocolat glacée) et le "heiBe Schokolade" (chocolat chaud). Ou entre le "i" et le "I" turque. Un anglais pouvait prononcer le "u". Cette capacité disparaît malheureusement vers l'âge de 1 an, et c'est seulement avec beaucoup d'entraînement qu'il est possible de la retrouver. Le cerveau se débarrasse tout simplement de cette capacité pour se concentrer sur sa (ou ses) langue(s) maternelle(s).

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

La 2e phase : baba, mama, dada

A partir de 6 mois environ intervient la 2e phase des gazouillements, tels que "bababa" et "mamama". Les premières semaines, tous les bébés du monde gazouillent de la même manière et produisent les mêmes sons. Les spécialistes ont montré que par exemples les bébés chinois ou japonais produisaient des sons qui n'existent pas dans leur langue, et qu'un japonais ou un chinois serait incapable de reproduire. Je cite en exemple le "l" ou "r". Mais à partir de 7 mois, on commence à remarquer un recentrage des gazouillements des bébés autour des sons présents dans leur langue maternelle. C'est à partir de cette même période que le cerveau se défait de sa capacité à produire et différencier des sons étrangers, et ainsi la capacité d'apprendre de manière parfaite une langue étrangère. Ça explique pourquoi on encourage l'apprentissage précoce des langues étrangères ... mais aussi pourquoi les bébés sont capables d'acquérir plus d'une langue maternelle.

Les premiers mots

Vers 8-10 mois, le bébé montre ses premiers signes de compréhension, bien avant qu'il ne puisse prononcer ses premiers mots. Une étude américaine a montré qu'un bébé de 16 mois comprend trois fois plus de mots qu'il n'est capable d'en prononcer. Cet écart entre la compréhension et la prononciation s'explique par le fait que deux régions différentes du cerveau entrent en jeu.

Entre le 11e et le 13e mot, arrive enfin le moment tant attendu par les parents, où leur enfant prononce ses premiers mots. En parallèle, le bébé continue ses gazouillements encore quelques temps. Dans un premier temps l'enfant développe son vocabulaire très lentement, à raison de deux nouveaux mots en moyenne par semaine, et cela jusque ses 18 mois. Dans un espace de 5-6 mois environ, le vocabulaire de l'enfant atteint environ 50 mots. Mais en général, seul les parents ou les autres personnes de l'entourage de l'enfant sont capable de le comprendre.

A partir de 18 mois environ, tout s'accélère au grand plaisir des parents ! Le vocabulaire de l'enfant s'accroît de manière fulgurante, et il peut emmagasiner jusqu'à 10 nouveaux mots par jour? C'est également à partir de cette même période qu'il commence à prononcer des phrases de deux mots. Mais à cet âge, les différences entre les enfants sont énormes, et certains progressent plus lentement que les autres, ce qui est tout à fait normal. Certains enfants de 2 ans ont par exemple un vocabulaire riche de 100 mots, alors que d'autres en ont déjà 500 ! Il est également intéressant de noter que des chercheurs américains ont comparé les premiers mots acquis par différents enfants, et ont mis en avant le fait que les anglo-saxons ont tendance à prononcer des substantifs (car, bottel, ball ...) alors que les français se focalisent sur les verbes (donnes, tiens, regarde ...).

Du mot à la grammaire

La première forme de syntaxe que connaît l'enfant est la phrase de 2 mots de type "Lilas jouer". C'est le début de la phase grammaticale et syntaxique, au cours de laquelle l'enfant essaie de déduire les règles qui influent la manière dont les mots s'enchaînent.

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

Très rapidement l'enfant est capable de construire des phrases élaborées. Longtemps on a pensé qu'il était nécessaire que l'enfant entende une langue sans erreur pour apprendre à parler correctement. On croyait en effet que l'apprentissage d'une langue découlait simplement de l'imitation. Mais il a été prouvé que même si il est exposé à une langue comportant beaucoup d'erreurs, un bébé est capable de manière intuitive de déduire les règles grammaticales de sa langue maternelle, et de produire et comprendre de nouvelles phrases qu'il n'a jamais entendu auparavant. Le langage ne s'apprend donc pas seulement par imitation. Les erreurs que commentent les jeunes enfants s'expliquent par leur créativité, l'expérimentation linguistique et la sur généralisation des règles de grammaire qu'ils intègrent. Donc si le petit dernier d'une famille du Nord se mets à commettre des erreurs de grammaire farfelues, ce n'est pas parce qu'il a passé trop de temps avec sa grand-mère ch'timi, mais parce qu'il s'entraîne à manier sa langue et toutes les nouvelles règles de grammaire qu'il a apprises s'en rendre compte. Et comme pour beaucoup de choses, il ne peut pas forcément réussir du premier coup.

Comment accompagner l'enfant dans son apprentissage

On sait aujourd'hui que les 3 premières années d'un enfant sont décisives pour son apprentissage de la langue. Une exposition riche à la langue influencera toute sa vie ses capacités linguistiques et communicatives. Il est donc très important que dès la naissance, les parents parlent, chantent ou lisent des livres à leur enfant. Il ne faut pas non plus se limiter à des jeux conçus pour les enfants, mais essayer de l'inclure et le faire participer au maximum aux activités quotidiennes de la famille.

Il ne faut pas simplement inonder toute la journée l'enfant d'un flot de paroles, mais lui montrer qu'on s'intéresse à ce qu'il a à dire. Si on ne le comprend pas, il est nécessaire lui faire savoir. Il ne s'agit pas de corriger ses erreurs (qui comme nous l'avons vu n'en sont pas vraiment), mais plutôt de lui répondre en reprenant une forme correcte de sa phrase. Par exemple "Mamie elle n'a pas compris ce que j'ai dit" "Ah bon, mamie elle n'a pas compris ce que tu as dit ?".

Enfin, si vous souhaitez offrir un cadeau à votre enfant qui lui sera d'une grande utilité tout au long de sa vie : offrez-lui le goût de lire ! Dès les premiers mois, il est très important de lire des histoires aux enfants afin de l'exposer à un vocabulaire plus étendu que celui qu'il a l'habitude d'entendre. De plus les histoires développent l'imagination des enfants, et ils découvrent également que les mots qu'ils entendent existent aussi sous une autre forme : la forme symbolique, l'écriture. Cette prise de conscience précoce influencera plus tard de manière positive leur apprentissage de la lecture et de l'écriture, et de manière générale leur parcours scolaire.

Monolingue, bilingue et trilingue

Une personne plurilingue se distingue d'une personne monolingue bien au delà du nombre de langues dans lesquelles elle est capable de communiquer. L'organisation cognitive n'est pas la même selon qu'on parle une, deux ou trois langues. C'est à dire que le cerveau ne travaille pas de la même manière, et différentes régions cérébrales sont concernées.

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

Il existe également différentes catégories de personnes bilingues et trilingues, selon l'âge du premier contact avec les langues acquises. Des facteurs environnementaux et sociologiques entrent aussi en compte.

Bilingue

Que signifie être bilingue ? Longtemps les linguistes et autres spécialistes du langage tels que Bloomfield qualifiaient de bilingue une personne maniant parfaitement deux langues de manière équivalente. Plus récemment, le psycholinguiste François Grosjean a défini le bilinguisme de la manière suivante : "est bilingue la personne qui se sert régulièrement de deux langues dans la vie de tous les jours et non qui possède une maîtrise semblable (et parfaite) des deux langues. Elle devient bilingue parce qu'elle a besoin de communiquer avec le monde environnant par l'intermédiaire de deux langues. Elle le reste tant que ce besoin se fait sentir." C'est donc la capacité et la nécessité à communiquer dans plusieurs langues qui fait de nous un être bilingue, sans tenir compte du niveau des compétences.

On ne naît pas bilingue. On le devient par l'action de différents facteurs à différents moments de sa vie. Ainsi les personnes bilingues le sont devenues pas qu'elle ont grandi dès leur plus petite enfance dans un environnement multilingue (par exemple l'enfant d'un couple mixte, ou l'enfant d'immigrés), ou parce que leur mobilité ultérieure les amène à utiliser régulièrement plusieurs langues (travailleurs frontaliers, voyageurs professionnels, exilés, émigrants).

Les spécialistes distinguent le plurilinguisme selon que l'on ait appris les deux langues simultanément ou non. On parle de bilinguisme simultané ou successif.

Bilingue précoce ou tardif ?

Un enfant monolingue construit son langage dans une seule langue tandis qu'un bilingue dit précoce (qui assimile ses deux langues avant l'âge de trois ans) y entre par deux langues. Dans cette situation d'acquisition du langage, dite simultanée, l'enfant bilingue acquiert ses deux langues aussi vite que l'enfant en acquiert une, en passant par les mêmes étapes.

Pour bien comprendre les différences entre le bilinguisme simultané, et le bilinguisme successif, il faut s'intéresser aux différentes régions cérébrales activées par le langage. Les spécialistes savent que les principales fonctions du langage se situent dans la partie gauche du cerveau, alors que la zone de la mémoire pour les notions apprises par cœur se situe dans la partie droite. Lorsqu'une langue est acquise tardivement, elle ne vient pas se "fixer" sur la région du langage, mais sur une toute autre région du cerveau. Par contre chez les adultes qui ont appris leur deuxième langue avant leur 6e anniversaire, celle-ci vient se greffer sur la partie dédiée au langage.

Tout au long de l'apprentissage du langage un grand nombre d'informations sur les mots est enregistré dans le cerveau : le lexique mental contient des informations sur la prononciation, la signification et la manière dont les mots se combinent entre eux. La signification des objets est enregistrée sous forme d'image mentale. Lorsqu'on parle d'un

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

éléphant, on est capable de se représenter un éléphant sans avoir l'animal à proximité. Cette image mentale, (ou concept) est dans toutes les langues reliées à un mot. Mais ce lien entre l'objet et le mot est arbitraire puisqu'il est différent selon la langue. Pour un français, un chien est un "chien", mais un "Hund" pour l'allemand.

Dans le cas d'un bilinguisme tardif, la personne construit deux lexiques mentaux, comme si il y avait en cette personne deux monolingues. Chez un bilingue tardif maîtrisant le français et l'allemand, le concept fleur relié au mot "FLEUR" est indépendant du concept Blume associé au mot "BLUME". Si cette même personne était bilingue précoce, ayant appris les deux langues simultanément, les mots "BLUME" et "FLEUR" seraient reliés au même concept que l'on nommera ici "BLUMFLEUR".

C'est cette dernière théorie qui amène certains professeurs à penser que l'apprentissage d'une nouvelle langue étrangère nécessite d'abord la maîtrise parfaite d'une première langue pour éviter les interférences.

Bilingue équilibré ou langue dominante ?

Les spécialistes du bilinguisme ont longtemps distingué deux types de bilinguisme, en fonction du niveau des compétences atteintes dans chaque langue.

Dans un cas de bilinguisme équilibré, les compétences sont équivalentes dans les deux langues. Mais ce cas est plutôt rare dans les faits. Le bilinguisme dominant se traduit par un niveau de compétences inégal dans une des deux langues. On parle alors de langue dominante ou faible. Ces situations sont toutefois instables, et dépendent de l'âge, de l'environnement social et de la situation géographique de la personne. Par exemple, un déménagement peut avoir pour conséquences l'affaiblissement de la langue dominante et vice-versa. Un enfant issu d'un couple franco-allemand habitant en Allemagne utilisera et maîtrisera davantage la langue allemande. Mais si la famille déménage en France, le français deviendra alors sa langue dominante. Le basculement langue dominante / langue faible peut avoir multiples déclencheurs tels que les relations familiales, professionnelles ou sociales. Une langue faible peut s'affaiblir jusqu'à disparaître. C'est cette tendance qui tend à croître face aux politiques d'assimilation de nos sociétés monolingues.

Un jeune enfant élevé à la maison par ses deux parents, parlant chacun dans leur langue maternelle, et passant autant de temps l'un que l'autre avec l'enfant, développera un bilinguisme équilibré. Mais cet équilibre sera perturbé à partir du moment où l'enfant intégrera une école maternelle, ou un jardin d'enfant. La langue de l'école et de l'environnement social deviendra alors la langue dominante.

Trilingue

Nous avons vu qu'il n'existe pas un, mais plusieurs bilinguismes qui varient selon l'âge de la confrontation aux différentes langues, et les compétences dans chacune d'elles. Cela laisse entendre que dans le cas du trilinguisme, l'éventail des situations possibles est encore plus important. Nous allons donc essayer ici d'en lister quelques-unes :

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

Je vais commencer par le cas qui me concerne, c'est à dire deux parents de langues maternelles différentes vivent dans un pays tiers. Dans un premier temps, l'enfant est élevé par ses parents. Cela signifiera que l'enfant développera les deux langues de manière simultanée comme nous l'avons vu concernant le bilinguisme. Lors de l'entrée à l'école, l'enfant sera confronté à une troisième langue, la langue du pays où il vit. Son bilinguisme équilibré en sera donc perturbé et par la suite la troisième langue qu'il a appris deviendra dominante, car la plus développée et stimulée de par les apprentissages scolaires, mais aussi l'environnement social et professionnel. Il s'agit là bien sûr du cas de figure le plus simple et tout un tas de facteurs pourraient modifier ce résultat.

Pour cette même situation, différentes variantes peuvent apparaître. Dans un premier cas, les parents de l'enfant parlent entre eux l'une de leur deux langues maternelles. Ils peuvent aussi décider de parler leurs langues maternelles en alternance. Ou dans un troisième cas de figure, les parents communiquent dans la langue du pays où ils vivent. Sans être directement impliqué directement dans les conversations, l'enfant est exposé à cette langue jusqu'à la semi-étrangère.

Un second cas de figure possible est celui d'une famille d'immigrés vivant dans un pays bilingue. Cette situation est très répandue dans un pays comme le Canada, et plus particulièrement dans la ville d'Ottawa. Les enfants parlent leur langue maternelle dans le milieu familiale, et deux langues dans le milieu social.

Une autre possibilité qui tend à se développer, est le cas de figure d'une famille mixte bilingue, inscrivant son enfant dans un établissement bilingue. Ces établissements sont assez tendance depuis ces dernières années et se multiplient dans les grandes villes. Il serait par exemple possible de voir un couple franco-allemand vivant en Allemagne et inscrivant leur enfant dans une école favorisant l'apprentissage de l'anglais au même plan que celui de l'allemand.

Malheureusement très peu d'études ont été menées de manière empirique sur le trilinguisme. Les spécialistes ne savent pas encore concrètement ce que de telles situations impliquent au niveau neurologique, et comment s'articulent entre elles les différentes zones cérébrales. La psycholinguistique s'est elle aussi concentrée sur l'étude de sujets bilingues. Mais il existe tout de même un grand nombre de récits détaillés éclairant et analysant des situations de trilinguisme divers. C'est le cas notamment du linguiste Jean-Marc DeWael qui consacra un rapport sur l'acquisition de sa fille sans difficulté de trois langues : le français du papa, le néerlandais de la maman, et l'anglais du pays où ils vivaient.

L'acquisition du langage chez les enfants plurilingues de 0 à 3 ans

Nous avons vu ensemble le parcours que suit un enfant lorsqu'il apprend à parler. Un enfant qui grandit dans un environnement où se côtoient plusieurs langues, passe par les mêmes étapes que l'enfant qui ne doit en assimiler qu'une. Il explore le monde du langage en découvrant et répétant les sons qui l'entourent. Puis vient le moment des premiers mots, suivi par les premières phrases. Il existe toutefois un grand nombre de différences,

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

dans la manière dont l'apprentissage au sein des différentes étapes se déroulent. Nous allons également voir quels problèmes peuvent intervenir dans cet apprentissage particulier du langage, et comment on peut les éviter.

Les premiers sons

Nous savons déjà que les premiers mois de leur vie, les bébés sont capables de différencier tous les sons possibles, qu'ils existent ou non dans la (ou les langues) de leur environnement. Au fil des mois, cette capacité disparaît, et l'enfant se concentre sur les sons de (ou des) langue(s) qu'il entend. Un enfant qui est quotidiennement exposé à différentes langues, sera donc capable par la suite de distinguer et reproduire un plus grand nombre de sons qu'un enfant monolingue.

De plus, il a été montré que les enfants plurilingues réagissent différemment lorsqu'ils entendent une langue qui leur est inconnue, et montrent très tôt un intérêt pour les langues étrangères.

Le premier lexique

Il est très courant d'entendre que les enfants bilingues présentent des retards de développement du langage lorsqu'on les compare aux enfants monolingues. Ils présentent par exemple un vocabulaire moins développé que les autres enfants. Cela est le cas si l'on compare les compétences dans une langue seulement. Mais en ajoutant tous les mots connus dans chacune de ses langues, le lexique de l'enfant plurilingue est équivalent à celui de l'enfant monolingue.

Ces constatations amènent à penser que le lexique mental d'un enfant multilingue se répartit entre ses différentes langues.

La structure d'une langue influence également la manière dont elle sera acquise par un enfant. Nous avons vu par exemple que les premiers mots prononcés par un enfant anglais sont des substantifs, alors que le petit français commence par utiliser des verbes tels que "tiens, donne, viens". Un enfant turc sera capable de comprendre des phrases complexes dès 2 ans, alors que cela n'est seulement possible pour un anglais vers l'âge de 3 ans et demi. La langue turc possède 16 déclinaisons qui sont régulières et déterminent le sens d'une phrase. L'anglais quant à lui est une langue où la structure de la phrase décide du sens.

Il faut donc rester vigilant dans la manière dont on évalue et compare l'état d'avancement de l'apprentissage des enfants plurilingues. Ce que l'on considère comme un retard au niveau du langage peut simplement être une évolution normale spécifique à la langue et sa structure.

Des études ont montré que le vocabulaire des enfants multilingues se développe de manière irrégulière dans les différentes langues. Il n'est pas rare d'observer qu'une expansion du vocabulaire dans une des langues de l'enfant implique un ralentissement

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

voir un arrêt momentané de celle-ci dans la (ou les) autre(s) langue(s). Ce phénomène s'explique en général par une modification de l'environnement (voyage, visite d'un membre de la famille, ...).

Il est important de noter qu'il est nécessaire de comparer les compétences communicatives d'un enfant, et de ne pas se contenter d'évaluer les compétences linguistiques.

Le temps d'exposition à chaque langue influence également les progrès dans chacune d'elles. Un enfant qui est en contact avec une langue plutôt que l'autre fera plus de progrès dans celle-ci plutôt que dans la seconde. Cela peut être le cas par exemple dans une famille mixte où l'enfant passe la plupart du temps avec sa mère, parlant une langue A, alors que le père de langue B passe ses journées au travail et n'est en contact avec l'enfant que le soir. L'enfant sera d'avantage à l'aise dans la langue A et la langue B se développera plus lentement.

Construire des phrases

Il n'est pas rare de constater qu'un grand nombre d'enfants multilingues mélangent les langues qu'ils apprennent les premières années de leur vie. Il peut s'agir de mots inventés sur le modèle d'une autre langue, ou de phrases où les langues se mélangent.

Certains enfants utilisent un mot d'une autre langue lorsqu'il ne le connaît pas dans la langue qu'ils utilisent. Par exemple : "Amélie veut bread".

Peut-on pourtant en conclure que les enfants confondent réellement leurs langues ? Les études ont longtemps laissé penser que ceci est le cas les premières années de vie de l'enfant.

En 1982 T. Taeschner a étudié le bilinguisme de ses deux filles et propose une reconstruction du processus de séparation des langues en trois étapes. Partant d'un stade de fusion des langues (un seul lexique comprenant des formes des différentes langues) l'acquisition passerait ensuite par une phase où l'enfant distingue plusieurs lexiques mais les utilise avec une seule grammaire. Enfin, la troisième étape est celle durant laquelle il différencierait également les grammaires des différentes langues.

Mais ce modèle de fusion puis de différenciation progressive tend à être remis en question. On tend aujourd'hui à penser que l'enfant est très tôt capable de différencier ses différentes langues. Des études montrent que dès 18 mois certains enfants connaissent les différentes manières de nommer un objet selon les langues.

Même si l'on ne parle plus de confusion, les mélanges de langues existent bel et bien. Ils sont alors aujourd'hui interprétés d'une autre manière. L'une des principales raisons invoquée est la routine quotidienne des enfants. En effet, ils répètent tous les jours les mêmes rituels avec la même personne, et ne connaissent donc certains mots et concepts tels que le bain, le pyjama, le coucher ... dans une seule langue. Une autre explication est le recours à un mot d'une autre langue lorsque l'enfant ne le connaît pas dans la langue qu'il souhaite utiliser. Enfin, certains enfants utilisent de préférence la langue dans laquelle le mot qu'ils souhaitent dire est le plus simple à prononcer. Ce mélange des

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

langues n'est donc pas une confusion, mais une stratégie de communication que l'enfant utilise pour s'exprimer selon l'étendue de ses capacités.

En général, ce mélange des langues disparaît vers l'âge de 3 ans. Si cela n'est pas le cas, il laisse à penser que les mélanges et l'alternance des langues est une habitude familiale. L'enfant se contente alors d'imiter les comportements langagiers de ceux qui l'entourent. Les enfants sont très tôt capables d'associer une langue à une personne, tel qu'ils le feraient avec une couleur de cheveux ou une particularité physique. Ils sont alors en mesure d'adapter la langue à leur interlocuteur.

Si le mélange des langues persiste malgré les efforts de la famille, il ne faut surtout pas tenter de corriger l'enfant. Il convient alors de reformuler sa phrase de la manière à l'inclure dans la situation de communication : "Veux essen" "Ah tu veux manger ? Tiens voilà un biscuit". La meilleure manière de faire progresser l'enfant dans chacune de ses langues et le contact avec des membres de l'entourage monolingue pour chacune des langues. Par exemple la visite régulière de la mamie française ou de l'oncle turc.

Apprendre une nouvelle langue entre 3 et 6 ans

A partir de 3 ans, l'enfant possède déjà une bonne connaissance de sa ou ses langue(s) maternelle(s). Il peut déjà exprimer une demande, un sentiment, raconter et nommer différentes choses. Mais le processus d'acquisition du langage n'est pas pour autant terminé. Lorsque l'enfant doit, en général lors de l'entrée à l'école maternelle, apprendre une nouvelle langue, on peut se demander comment cet apprentissage se différenciera de celui des langues qu'il possède déjà.

Un enfant qui entre à l'école maternelle où la langue d'usage est différente de celle(s) de son entourage (en général celle du pays de résidence) peut avoir l'impression de se trouver devant un mur derrière lequel se cache un monde inconnu. En effet, certaines familles font office de "cocons" où l'enfant est isolé du monde extérieur, et donc de sa culture et de sa langue. Ils préfèrent cultiver dans leur foyer leur langue et culture d'origine, et estiment que l'enfant apprendra de toute manière à l'école la langue de l'environnement social. Certains enfants au contraire sont déjà familiarisés avec cette nouvelle langue, cette nouvelle mélodie et ces nouveaux sons, qu'ils ont eu l'occasion d'entendre dans la rue, au supermarché, lors de la visite d'amis ou voisins de la famille. Certains parents (comme c'est le cas chez moi) communiquent d'ailleurs entre eux dans cette langue.

Nouvelle langue et socialisation

Lorsque le premier contact avec une langue a lieu au moment de l'entrée à l'école maternelle, l'apprentissage de cette langue se fait alors par submersion. Cette découverte linguistique est alors reliée pour l'enfant au premier pas vers l'inconnu, en dehors de la famille, c'est à dire la première étape de la socialisation.

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

Pour assimiler cette nouvelle langue, l'enfant doit faire appel à ses capacités à se socialiser, à s'intégrer, à aller au contact des autres enfants, et à sa curiosité envers ses petits camarades.

Qu'ils connaissent ou non la langue d'un groupe, la première étape que les enfants ont à franchir, et d'y trouver leur place. Les enfants pour lesquels cette langue est nouvelle doivent en plus en "déchiffrer le code". Ceux déjà habitués par le milieu familial au contact avec plusieurs langues sont déjà conscients qu'il existe plusieurs systèmes linguistiques, ce qui leur facilite un peu la tâche.

Pour le psycholinguiste américain Lily Wong Fillmore, la tâche la plus importante à laquelle un enfant est confronté lors du contact avec une nouvelle langue est la construction de la relation avec son interlocuteur. Pour se faire accepter des autres un enfant doit tout d'abord prendre conscience de la singularité de son propre langage. Heureusement chez les jeunes enfants la communication non verbale joue un rôle très important, et les enfants y sont très réceptifs.

Apprendre à déchiffrer un nouveau code, et le réutiliser

L'enfant confronté à un nouveau milieu et une nouvelle langue est rapidement capable de repérer des expressions et mots clés afin de les réutiliser, de manière correcte ou non, avec ses nouveaux interlocuteurs. C'est un moyen pour lui de prendre contact avec son nouvel environnement. Plusieurs étapes se succèdent alors. Tout d'abord l'enfant isole une expression qu'il entend et associe à une situation donnée(exemple : veux biscuit).

Ensuite, l'enfant est capable de décomposer cet énoncé, afin de le personnaliser (veut bonbon), et par la suite, le modifier afin de construire une phrase correcte (je veux un bonbon). Prenons comme second exemple celui d'un enfant japonais qui a été observé lors d'une étude. Il était tout d'abord capable d'utiliser la phrase "more craker please" (encore un biscuit s'il vous plaît), même lorsqu'il demandait à boire. Ensuite, il a adapté son énoncé pour demander des pommes ou de la salade "more apple please", "more salad please", et pouvait plus tard selon le même modèle demander de une fourchette "more fork please".

Différents styles d'apprentissage

Certains jeunes enfants apprennent une nouvelle langue de manière analytique et réfléchie, alors que d'autre d'une façon expressive et holistique (considérer phénomène dans sa globalité). Les enfants analytiques s'intéressent aux mots, aux formes de communication et aux règles de la langue. Ils ont une certaine conscience linguistique et ne parlent seulement s'ils sont sûrs d'eux. Les enfants "holistiques" se concentrent quant à eux sur la fonction sociale du langage, sans prêter attention à la précision des énoncés. Ils sont en général très curieux et tissent facilement des liens avec les autres enfants. Ce n'est donc pas très étonnant que ces derniers progressent plus rapidement que les autres.

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

Une étape de transition

Lorsqu'ils se retrouvent dans un nouvel environnement linguistique, les enfants mettent un certain temps à comprendre que leurs interlocuteurs ne partagent pas les mêmes connaissances de leurs langues. Plus un enfant est jeune, plus il s'attache à communiquer dans la langue auquel il est habitué. Mais dès qu'il réalise qu'il ne parvient pas à se faire comprendre, il entre alors dans une période de silence. Il continue toutefois à participer aux activités du groupe, et à communiquer de manière non verbale. De l'extérieur, l'enfant semble passif. En réalité, il se trouve dans la première phase d'apprentissage de la langue, dans laquelle il essaie de décoder cette nouvelle mélodie et ces nouveaux sons.

Les adultes doivent alors se montrer compréhensif et ne pas exercer de pression envers l'enfant, ni le pousser à parler. Cela pourrait entraîner un ralentissement voir un trouble de l'apprentissage. Après quelques semaines, les enfants sortent en général de ce mutisme et sont capable déjà de former des phrases correctes.

Les enfants analytiques sont les principaux concernés par cette phase de mutisme. Ils utilisent cette période pour observer la langue et ses règles. Les enfants holistiques quand à eux cherchent plutôt le contact des autres enfants pour communiquer et font des progrès très rapides.

Les difficultés que peuvent rencontrer les enfants plurilingues

Naître avec plusieurs langues, si on peut se permettre l'expression, est un atout qui accompagne un enfant toute sa vie. A côté des avantages que cela représente pour sa vie professionnelle future l'enfant plurilingue possède une ouverture d'esprit, une créativité, une flexibilité et certaines capacités intellectuelles très développées. Mais ce tableau toutefois très attrayant vu de l'extérieur présente aussi quelques désagréments. En effet, cet enfant qui a eu la chance de naître avec plusieurs langues doit fournir de gros efforts pour les "entretenir" ce qui n'est pas toujours évident selon son contexte familial, social mais aussi psychologique. L'équilibre entre les langues est très difficile à conserver, et il n'est pas rare qu'une des langues se trouve mise de côté. De plus une compétence insuffisante dans les langues de l'enfant peut entraîner par la suite un certain nombre de difficultés scolaires, mais également un retard du développement cognitif de l'enfant. Fort heureusement, comme nous le verrons, ces troubles ne sont pas inévitables.

Diglossie, une altération du plurilinguisme

Le nombre de langues qu'un enfant est capable d'assimiler est limité, du seul point de vue du temps. Il lui faut en effet passer quotidiennement un certain temps au contact d'une langue pour être capable de l'intégrer correctement. Si un enfant entend trop de langues différentes, il ne développera que des compétences limitées dans chacune d'elles. On ne parle plus dans ce cas de plurilinguisme mais de diglossie. (La diglossie est un comportement linguistique selon lequel chaque langue occupe une fonction précise dans une société, où la langue locale n'est que orale, et la langue de l'administration empruntée au pays colonisateur). Cette situation peut se rencontrer dans certaines familles d'immigrés où la langue du pays d'origine n'est utilisée qu'au sein du foyer familial et peu développée, et la langue du pays de résidence peu maîtrisée.

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

Affaiblissement d'une langue

La capacité de parler dans trois langues ne peut se développer seulement dans le cas où les occasions de les utiliser se présentent de manière suffisante. Il est donc important que qu'un enfant se voit proposer une offre linguistique importante dans chacune d'elles. Il faut qu'il ait l'occasion d'entendre la langue et de s'exprimer de manière régulière.

Un déséquilibre entre les langues est tout à fait normal, comme nous l'avons vu. On parle alors de langue dominante, ou de langue faible. Mais tout comme la vitesse à laquelle un enfant est capable d'assimiler une langue est impressionnante, celle à laquelle il peut en oublier une l'est encore plus ! Si un enfant ne reconnaît plus l'usage d'une langue, celle-ci disparaîtra tout simplement de sa mémoire. C'est pourquoi **il est important une fois de plus de conserver un contact intensif et régulier avec chacune des langues possédées**. Il faut également tenter d'éviter les situations linguistiques artificielles comme par exemple des parents qui essaient d'introduire dans la famille une langue qui n'y a pas vraiment sa place.

Il peut arriver qu'un enfant se résigne à utiliser une de ses langues lorsque ses parents exercent une trop grande pression à son encontre. Certes il est important de transmettre sa langue maternelle à son enfant, mais cela doit se faire sans trop de rigueur. Il est bien sûr nécessaire de respecter certaines règles, telles que celle du une personne/une langue, mais celles-ci peuvent être plus ou moins souples. **La langue ne doit en aucun cas devenir un objet de dispute entre l'enfant et ses parents**. Chacun doit trouver sa propre méthode pour faire vivre sa langue et la transmettre de manière stimulante pour l'enfant.

L'équilibre linguistique d'un enfant n'est jamais stable. Un changement soudain dans l'environnement familial ou social, tel qu'un déménagement, ou le départ d'un membre de la famille peut venir chambouler cet équilibre. Mais dans la plupart des cas, c'est la langue de l'école qui devient rapidement la langue dominante de l'enfant. Certains professeurs, ou pédagogues conseillent aux parents d'abandonner la langue d'origine au sein du foyer familial, et de communiquer avec les enfants dans la langue du pays, afin de favoriser leurs progrès et leur intégration. Lorsque les parents ne maîtrisent pas la langue du pays, des difficultés peuvent apparaître au niveau de l'éducation de l'enfant. En effet, l'autorité de l'adulte peut être ébranlée par ses hésitations et difficultés à s'exprimer dans la nouvelle langue de son enfant. Il faut donc aller à l'encontre de ces conseils sans fondements réels, et s'efforcer de maintenir et développer au maximum la langue familiale.

La question que se posent beaucoup de personnes concernées par la sujet, ainsi que certains parents d'enfants plurilingues est : peut-on oublier sa langue maternelle, si celle-ci n'est plus stimulée de manière suffisante ? De nombreuses études ont montré que la perte de la langue maternelle est fortement liée avec l'âge d'une personne. Un jeune enfant qui est capable de s'exprimer parfaitement dans sa langue maternelle les premières

L'acquisition du langage ça se passe comment ?

années de sa vie, peut très bien par la suite l'oublier complètement si il ne l'utilise plus. **Mais si la langue maternelle est maintenue et stimulée de manière suffisante jusque l'adolescence, les chances que celle-ci disparaisse de la mémoire sont alors très faibles.** Même si cela demande beaucoup d'efforts pour les parents, s'efforcer d'inciter son enfant à utiliser et faire vivre la ou les langues de la famille au moins jusqu'à l'adolescence en vaut vraiment la peine. C'est l'héritage linguistique de l'enfant qui en jeu !

Scolarité difficile

Les statistiques montrent que les enfants dont la ou les langues familiales sont différentes de celle de l'école ont un taux d'échec scolaire plus important que les enfants élevés avec une seule langue. Longtemps la faute a été rejetée sur la langue maternelle de ces enfants, et on a donc conseillé aux parents d'abandonner au sein de leur foyer la langue familiale. Des études ont pourtant montré que la langue maternelle des enfants dans cette situation joue un rôle crucial dans le développement cognitif de l'enfant, si celle-ci est stimulée de manière suffisante, et si il développe un vocabulaire riche et varié dans celle-ci. C'est cette même langue maternelle qui est la base de l'apprentissage de toutes les nouvelles langues que l'enfant doit apprendre, y compris celle de l'école. Imaginez que les fondations d'un bâtiment ne soient pas stables, c'est le bâtiment entier qui y sera construit qui risque de s'effondrer. Si on interrompt les stimulations dans la langue maternelle d'un enfant en âge de commencer l'école, son développement cognitif s'interrompt. Il doit alors apprendre la langue de l'école pour que celui-ci reprenne, là où il avait été interrompu. Cela prend alors quelques années pour que l'enfant ne rattrape les retards qu'il a pris sur les enfants monolingues. Mais si au contraire, il continue à avoir des échanges de qualité dans sa langue maternelle, son développement cognitif et son apprentissage de la langue du pays évoluent en parallèle jusqu'à prendre un chemin unique lorsque le niveau dans cette seconde langue est suffisant.

La réussite scolaire d'un enfant plurilingue n'a des chances d'aboutir seulement si ses langues familiales, et la langue de l'école sont stimulées de manière intensives avant l'entrée à l'école primaire.

Stéréotypes et préjugés

L'homme a naturellement tendance à avoir peur de l'inconnu et de la différence. D'instinct il développe une réaction de rejet. La langue que parle un individu joue un rôle important dans la manière dont il sera considéré par les autres. Si il parle une langue différente que la majorité des personnes de son entourage, il entraînera alors des réactions de méfiance, et de rejet. Si ces comportements "primitifs" persistent malheureusement parfois chez les adultes, chez les enfants, les réactions de rejets peuvent être encore plus intenses, et difficiles à affronter pour un enfant plurilingue. Certains décident donc d'abandonner leur(s) langue(s) d'origine pour se fondre dans la masse. D'autres au contraire développent un certain sentiment de dégoût envers la langue de la majorité, et développeront alors des blocages lors de leur apprentissage, puis tout au long de leur scolarité.